



A l'abri du cosmos : maquillages de fête chez les Touaregs

Hélène Claudot-Hawad

► To cite this version:

Hélène Claudot-Hawad. A l'abri du cosmos : maquillages de fête chez les Touaregs. Gilles BOETSCH et Bernard ANDRIEU. Corps du monde, Armand Colin, pp.20-23, 2013. halshs-00863887

HAL Id: halshs-00863887

<https://shs.hal.science/halshs-00863887>

Submitted on 19 Oct 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

A l'abri du cosmos : maquillages de fête chez les Touaregs

Hélène CLAUDOT-HAWAD

Indigo, sève, ocres, antimoine sont des substances colorantes utilisées par les Touaregs pour modifier l'apparence du corps. Ces pratiques cosmétiques n'ont pas seulement des fonctions esthétiques ou prophylactiques. Elles renvoient au domaine du sacré, à la construction de l'humain et à la nécessité d'harmoniser les relations de l'homme à la société, à la nature, au cosmos, c'est-à-dire au « bon ordre » des choses.

La philosophie du mouvement

Dans leur pays de désert et de steppe, au Sahara central, les Touaregs ont élaboré une culture qui valorise le nomadisme. Être nomade ne signifie pas seulement pratiquer un mode de vie et une économie adaptés à des ressources dispersées. Cet état implique la maîtrise de savoirs complexes, rendant possible la mobilité dans ces immensités inhospitalières. Il correspond à une esthétique particulière, à une éthique et à une manière de décoder le monde. L'idée de mouvement structure la perception des réalités. L'univers, l'horizon, les êtres, les choses, les éléments, sont tous appréhendés de manière dynamique, comme des corps en marche. Chacun suit l'itinéraire universel, jalonné d'étapes qui sont les points de rencontre avec l'Autre, autrement dit « l'inconnu » avec lequel il faut dialoguer pour avancer. C'est en arpenter le désert que les nomades bâtissent leur territoire et le transforment en abri protecteur. Les correspondances étroites établies entre corps humain, nature et cosmos permettent de passer d'un domaine à l'autre et d'intervenir pour maintenir l'harmonie fragile entre partenaires. Les rites touaregs renvoient à cette exigence d'échange entre éléments différents mais complémentaires dont les relations doivent être rééquilibrées sans cesse pour assurer la bonne marche du monde.

Genre, adolescence et honneur

Lors des grandes fêtes annuelles qui réunissent des groupes venus de diverses régions du

pays touareg, les adolescentes et jeunes femmes se parent le visage de maquillages spectaculaires aux tons rouge-brun ou brun indigo.

Ces grands rassemblements sont l'occasion de mettre en scène la compétition d'honneur en vigueur entre clans de même rang. Une valeur positive est donnée à cette concurrence, considérée comme le ferment du dépassement de soi et de la dynamique sociale. Chacun est alors mis au défi de démontrer l'excellence de ses manières, de sa culture, de son apparence. Cet exercice exigeant n'est pas à la portée de tous. Les jeunes gens, qui estiment que leur niveau d'éducation ne leur permet pas d'assumer ces défis, tentent de s'en abstraire en usant de différents subterfuges.

L'élément masculin est assimilé chez les Touaregs au monde de l'extérieur, sauvage, menaçant, imprévisible. Il doit passer par un processus d'appropriation pour ne pas mettre en danger la société. Le voilement des hommes fait partie des façons d'endiguer la nature masculine originelle et cette précaution sert en même temps de rempart vis-à-vis des gens de l'extérieur. Le garçon non pubère ou le jeune homme, qui ne portent pas encore le voile, utilisent un masque d'ocre jaune sur le visage. L'objectif est de désorienter le regard de l'adversaire et ne pas lui donner prise. Les garçons cependant ne craignent pas d'être heurtés par le regard adverse car l'agressivité ou la méchanceté est pour eux une riposte possible.

Les filles, au contraire, en tant qu'élément féminin, incarnent dans cette société matricentrée la civilisation, la stabilité, le centre de la société. Elles ne peuvent répliquer sur le même mode à des manières provocantes venues de l'extérieur. C'est pourquoi, elles s'effacent de la scène sociale en exhibant sur leurs visages un schéma qui symbolise l'ordre du monde, vérité universelle et irréfutable. Ce modèle graphique se retrouve dans tous les décors du matériel touareg, et plus largement amazigh, sur des supports variés (cuir, bois, métal, poterie, vannerie, tissage...). Il serait réducteur de n'y voir qu'un « talisman » aux vertus protectrices. Il s'agit plutôt d'une projection, d'une théâtralisation des interactions entre l'homme et la nature, le visible et l'invisible, le connu et l'inconnu. Ce décor a une portée cosmologique.

Sève, sang, pays et identité

Divers ingrédients sont nécessaires pour réaliser ces maquillages : la sève d'un rameau d'arbre chauffé au feu sert à tracer le dessin sur la peau. A cette substance, peut être ajouté de l'ocre ou de l'indigo. L'espèce végétale privilégiée pour cette opération est la *tamat*, acacia de la famille des mimosas. Cet arbre à la résine rouge pousse au centre du pays touareg dans le Sahara central. Il est associé à la vigueur, au sang, à la force, à la terre, mais évoque aussi les veillées, la poésie, le pays qui protège. Son nom intervient dans la composition de nombreux toponymes. Ses racines servent à fabriquer les arceaux de la tente, un bien généralement

féminin chez les Touaregs. Cet arbre aux usages multiples porte une forte charge identitaire et incarne souvent dans la littérature orale le repère rassurant et familier du voyageur qui rentre au pays. La couleur de son feuillage sert à évoquer l'éclat et la beauté du teint des jolies filles. Son appellation, de forme féminine en touareg, est une métaphore poétique fréquemment convoquée pour désigner la femme aimée.

Enfin, les vertus médicinales de l'acacia sont nombreuses : son écorce est utilisée pour les maux de ventre, sa gomme adoucit la gorge, ses feuilles fraîches soignent les maladies des yeux. Les gousses et l'écorce servent au tannage. Ces éléments végétaux ont donc un pouvoir de modification sur la matière, permettant de transformer une peau crue et sèche en cuir souple. Dans l'imaginaire touareg, cette opération équivaut au fait de civiliser ou humaniser.

Assouplir, nourrir, humaniser

Le visage d'une personne qui n'a pas encore reçu une éducation complète apparaît lui-même comme une matière à l'état brut dont l'enveloppe, c'est-à-dire la peau, est comparable au cuir non tanné. Pareille à la nature sauvage qui a besoin d'être apprivoisée pour se transformer en territoire protecteur et bénéfique, l'apparence corporelle doit être travaillée. A la base de cette métamorphose du naturel au cultivé, il y a l'instauration d'un échange et d'un équilibre créé entre les parties opposées mais complémentaires qui composent toute entité et que l'on peut nommer de manière variée : la maison et le désert, l'intérieur et l'extérieur, le féminin et le masculin, le froid et le chaud, le sombre et le clair, le dense et le léger...

La préparation d'un visage immature suit les mêmes phases que le traitement du cuir. Elle comprend deux étapes. La première consiste à apprêter le support en le tannant dans un bain spécial pour l'assouplir. Ainsi, plusieurs jours avant la fête, un masque - composé d'écorces et de feuilles d'acacia réduites en cendres - est posé sur la peau, donnant au visage une teinte gris terne ; la chevelure tressée de la jeune fille est défaits, comme si la personne disparaissait. Deux ou trois jours plus tard, le masque est ôté et la peau graissée. Commence alors une renaissance par le maquillage, réalisé sur une peau purifiée, au teint souvent unifié avec de la poudre d'ocre. Un tel renouvellement de l'apparence est comparé au reverdissement des végétaux abreuvés par la pluie, image récurrente dans la poésie touarègue.

Ces peintures corporelles font ainsi écho à un modèle nomade d'intelligibilité du monde où tout est perçu en devenir : la vie naît de la rencontre entre éléments différents et complémentaires. Les principes de cette philosophie du mouvement sont mobilisés pour la compréhension de réalités multiples, dont la construction de la personne qui ne peut croître et s'épanouir qu'à condition de savoir gérer de manière équilibrée ses relations aux autres.

Encadrés (voir photos)

1. Croix et triangles

Le maquillage de fête de cette jeune fille, aux doigts magnifiquement bleuis d'indigo, possède le même nom (*edlug*) et la même structure que tout autre décor touareg. Le dessin réorganise de manière originale la surface du visage où la centralité du nez disparaît au profit d'un nouveau point de référence situé sur l'arête du nez, lieu de croisement des deux axes, horizontal et vertical, qui relie en zigzagant quatre triangles. L'assemblage de ces triangles conduit au carré, figure géométrique de toute construction stable, qu'elle soit matérielle ou immatérielle.

(Cliché : Maïa Hawad, Aïr, 2010)

2. Incarner sa maison

Quand elles partent vaquer à leurs occupations hors du campement, les femmes touarègues portent souvent un masque d'ocre rouge comme cette jeune femme de l'Aïr. Celle-ci incarne alors sa « maison » (c'est-à-dire à la fois son foyer, sa lignée, son clan) dont la stabilité et la pérennité ne peuvent être affectées par le monde extérieur.

(Cliché : Maïa Hawad, Aïr, 2010)

3. L'horizon mobile des nomades

Le renouvellement des horizons fait partie du bien être et du savoir vivre nomades. Chaque déménagement représente une étape négociée avec le désert. Comme les pratiques rituelles le rappellent inlassablement, les relations que les Touaregs entretiennent avec leur environnement sont fondées sur l'échange, qui permet la régénérescence des ressources, écologiques, humaines ou spirituelles, sans lesquelles personne ne peut prétendre survivre au Sahara.

(Cliché : Hélène Claudot-Hawad, Aïr, 2010)

En savoir plus :

CLAUDOT-HAWAD Hélène

2001 '*Eperonner le monde*' : *nomadisme, cosmos et politique chez les Touaregs*, Aix-en-Provence, Edisud, 200p.

2010 [2002], *Touaregs. Apprivoiser le désert*, Paris, Gallimard Découvertes, 145 p.

2010, « Soigner, embellir, humaniser, Le bleuissement de la peau chez les Touaregs », in *Décors des corps* (G. Boëtsch, D. Chevé et H. Claudot-Hawad, dir.), Paris, CNRS, 321-330.

2012, « Harmoniser l'homme au cosmos : maquillages rituels chez les Touaregs (Aïr, Sahara central), in *Les plantes du Sahel. Plantes alimentaires, médicinales et cosmétiques* (G. Boëtsch, A. Guerci, L. Gueye, A. Guissé, dir.), Paris, CNRS, 387-399.